

Paraphrasant un proverbe populaire, on pourrait dire : la façon d'ordonner vaut parfois mieux que ce que l'on ordonne. Une potion aura d'autant plus d'effet, qu'elle sera prise en toute confiance. La personne morale du médecin, son autorité scientifique, parfois même ses manières extérieures, voire le prix de ses honoraires, ou le luxe de son cabinet, sont des facteurs suggestifs de confiance, qui ne sont pas entièrement négligeables.

* * *

Quand vous entrez, pour la première fois, dans une famille, ne comptez pour en devenir le médecin, ni sur la justesse de votre diagnostic, ni sur l'efficacité de votre traitement.

Tout dépend de l'impression que vous produirez. Il faut plaire, pas à tout le monde, heureusement. Dans chaque milieu règne une personne qui dispose de cette impression, celle qui commande effectivement.

C'est là le premier diagnostic, il faut connaître l'avis de cette personne sans le lui avoir demandé, et votre opinion doit concorder en apparence avec la sienne.

Accessoirement, il convient aussi de plaire au malade, en écoutant avec attention. Les histoires qu'il conte, ses déductions les plus risquées doivent être approuvées sans que vous l'interrompiez. L'habileté consiste à ne jamais avoir l'air pressé et à s'asseoir, pour quelques secondes, comme si vous deviez rester une heure. En laissant le malade parler seul, son monologue est toujours court. Cette marque de déférence donnée, posez les questions utiles, en insistant sur celles dont on vous a fourni la solution, vous passerez de la sorte pour un médecin perspicace. C'est dire que l'impression, c'est tout en médecine.—Dr. M. M.

* * *

Ce qu'il faut à un médecin pour réussir en pratique, c'est sans doute de la science, mais c'est surtout du savoir faire. Le tact médical, voilà bien la clef des succès en pratique.

* * *

Il convient d'accepter avec bienveillance les multiples interrogatoires dont le médecin est assailli à la sortie. L'état émotif dans lequel est plongé l'entourage est une caisse de renforcement qui dénature vite la signification des mots, engendre la méfiance, et fait considérer de la négligence vis-à-vis du malade ce qui n'était qu'un geste d'impatience.

* * *